

# L'allaitement au fil des siècles

## Paléolithique :

La femme donne la vie, assure la survie. Ère du matriarcat : les hommes sont occupés hors du clan à la chasse et à la pêche. L'allaitement dure 2 à 3 ans ; les femmes sont les chefs de clan. Dans ce temps, lorsqu'une femme ne pouvait pas allaiter (ponctuellement ou non), d'autres femmes prenaient le relais de la mère pour permettre la survie d'un maximum de bébés.

## Dans les civilisations Précolombiennes :

Les enfants sont allaités jusqu'à six ans, voire plus.

En l'absence d'animaux élevés pour leur lait, les enfants ne pourront pas consommer par la suite du lait animal. Le sevrage est donc plus tardif.

C'est le cas aussi chez certains peuples Inuit.

## En Mésopotamie

Le Code d'Hammourabi, par exemple (Hammourabi, roi de Babylone au XVIIIe siècle av. J.C.) punit la nourrice qui, pendant le temps de l'allaitement prévu au contrat et sans prévenir les parents, prend un autre enfant pour remplacer l'enfant mort. Le châtement est terrible : on lui enlève les seins.

## Dans l'ancienne Egypte

La déesse Isis est souvent représentée allaitant Horus. Les nourrices pouvaient jouir comme en Egypte d'un statut élevé : chaque nouveau-né de la lignée royale était pourvu de plusieurs nourrices et les enfants de ces nourrices avaient le rang de sœurs ou de frères de lait du Pharaon.



## Dans les civilisations antiques

Dans l'Antiquité, les femmes allaitaient les bébés, le sein était perçu avec cette fonction primordiale et obligatoire.

De l'ancienne Égypte à Rome: l'allaitement est le mode normal d'alimentation du nouveau-né. Pour la tradition médicale ancienne, il y a une continuité totale

entre le sang du placenta et le lait qui est produit après la naissance. Cette théorie incite les mères à allaiter elle-même leur enfant : en allaitant elle achève la fabrication de l'enfant entamée pendant la grossesse.

Cependant, dans les milieux aisés, des nourrices assuraient les 20 premiers jours d'allaitements, cette période étant considérée comme fournissant un lait indigeste, de mauvaise qualité au bébé, tant que la mère a des pertes de sang. Pendant ce temps elles se font dégorger les seins par des servantes ou des petits chiens.

Dans les milieux populaires, on observe la même méfiance, on laisse en général le nouveau né jeuner pendant 3 jours, le temps que le lait de la mère se soit épaissi et que ses intestins soit purgés de leur méconium.

A Rome, à Babylone, mais aussi dans l'ancienne Egypte et en Grèce, il est certain que la société n'ignorait pas l'allaitement par une nourrice. Pour quels motifs ? Il s'agit parfois d'une solution qui est prise par stricte nécessité : la mère est morte, elle n'a pas du tout de lait, elle met au monde des jumeaux, elle est malade, etc... L'enfant est confié à une nourrice installée chez soi, laquelle est le plus souvent une esclave.

Un privilège des riches

Mais il existait aussi des raisons strictement sociales qui poussaient les familles à choisir une nourrice : il n'était pas digne d'une femme de la haute société d'allaiter soi-même son enfant. Que l'on appartienne à la famille des Pharaons, à la notabilité athénienne ou romaine, on déléguait le soin d'allaiter et de soigner son enfant à une nourrice soigneusement recrutée.

Les tire-lait antiques sont d'une extrême rareté. Un seul exemplaire, d'époque romaine, a été trouvé près de Zadar en Croatie. C'est un étroit tube de verre (...). Sa longueur totale de 32 cm correspond à la distance du sein à la bouche.

On peut penser que le petit bout permettait d'aspirer sans que le lait remonte dans la bouche, et le gros bout de stocker une certaine quantité avant de reverser le lait aspiré dans un vase. Il servait à faire ressortir le mamelon rétracté, ou à stimuler la montée de lait ou encore à tirer le lait.

### ***A Rome :***

Dans les cités grecques et à Rome, il était très fréquent, sans être absolument général, que les dames de la bonne société se fassent remplacer dans leurs devoirs de mères. Ainsi le décidait le mari et père des enfants.

A Rome, les nourrices préférées étaient d'origine grecque. Ce choix est-il lié à l'idée forte ancienne et quasiment universelle selon laquelle avec son lait, la nourrice transmet ses traits de caractère, voire sa culture ? Pour les Romains épris de tout ce qui venait de Grèce, par opposition à la barbarie, importait-il

que l'enfant soit allaité et endormi au sein des berceuses grecques ? Cela est fort probable.

### ***Dans les traités de médecine antique***

#### En Grèce et à Rome :

Sur les conseils du célèbre médecin Soranos (un médecin grec du début du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.,) l'allaitement était interdit les vingt premiers jours après la naissance, le lait maternel étant considéré comme indigeste. En attendant, le nouveau-né était nourri de miel tiède, éventuellement mélangé à du lait de chèvre.

On voit apparaître des recettes pour interrompre la lactation dans les traités de médecine. A cette époque, on ne connaissait pas les avantages médicaux pour l'enfant du lait de sa propre mère, d'où la mortalité infantile est élevée.

Le sevrage intervenait vers l'âge de deux ans ; le "guttus", sorte de petit biberon en terre cuite ou en verre, prenait alors le relais pour offrir à l'enfant du lait animal, des soupes ou des bouillies.

Les anciens considéraient qu'à travers le lait maternel se transmettaient les traits de caractère : confier son enfant à une nourrice, c'était l'exposer à téter les vices de celle-ci.

Le recrutement des nourrices est de plus en plus sévère : elles doivent avoir moins de 30 ans, 2 ou 3 enfants à elle, être en bonne santé et en bonne condition physique, belle, ressemblant le plus possible à la mère et tout le long de sa fonction, elle devra être de bonne moralité et d'abstinence sexuelle.

*« La première tâche de la nourrice est de nourrir l'enfant. Sans doute il y a encore des mères qui choisissent d'allaiter elles-mêmes, et nous connaissons ainsi une jeune femme d'Égypte qui en a décidé ainsi mais sur laquelle sa famille fait pression pour que l'enfant ait une nourrice (P.Lond,III,951 (du III siècle) .Rappelons à l'inverse l'indiscrétion du philosophe Favorinus d'Arles, qui va conseiller une nouvelle grand-mère pour que celle -ci pousse sa fille à allaiter (Aulu-Glle, nuits antiques, XII,1.) Car dans l'ensemble, allaiter cesse d'être considéré comme un devoir pour la matrone, laquelle avance souvent comme prétexte qu'elle doit préserver sa santé. Alors il va falloir préserver la montée de lait et l'engorgement des seins, surtout par des applications locales (feuilles de ricin, rue bouillie ...) » tiré de « La femme dans la Rome antique » de Danielle gourevitch et Marie Therese Raepsaet-charlier p122*

Dans les classes favorisées, le sevrage se fait progressivement à la pousse des dents et en tous cas quand le petit se met à mordre le sein nourricier, une « nourrice sèche » succède à la lactaria.

### ***La nourrice idéale***

En tant que conseillers des familles, les médecins n'ont pas hésité à donner des conseils sur le choix des nourrices. Les plus grands médecins du monde romain se sont prononcés sur la question.

Les descriptions de Soranos d'Ephèse (IIe siècle ap. J.C.) permettent ainsi de se faire une idée de la nourrice "idéale" : elle a entre 20 et 40 ans, elle est honnête, égale d'humeur, sympathique, elle jouit d'une bonne santé, elle a un bon teint, elle est de taille moyenne ; son enfant a moins de deux mois, elle est propre, son lait n'est ni trop clair, ni trop épais, etc. On retrouve une grande partie de ces conseils dans les traités de médecine tout au long des siècles et jusqu'au XXe siècle

### **Le Christianisme**

Avec le christianisme, l'allaitement maternel retrouve un regain pratiquement universel. L'Église impose de plus en plus sa morale, notamment au sein du couple et de la famille. La doctrine de Saint-Thomas (1225-1273) énonce l'infériorité des femmes ; l'enfant est le symbole de la force du mal, un être imparfait accablé sous le poids du péché originel.

### **Au Moyen Age**

En milieu rural, selon Carol Mann dans son livre « chérubin et morveux », la plupart des femmes allaitent leur propre enfant : le lait maternel est universellement reconnu comme le meilleur et le moins cher. « *Le cordon est soigneusement gardé comme talisman qui servira à son possesseur toute sa vie durant. Le nouveau-né est purgé de son méconium et son premier aliment est souvent du vin, de l'eau-de-vie ou du miel (selon la revue Historia, on utilise aussi du sirop de chicorée, de l'huile d'amande douce), dont on frotte le palais tout en vérifiant les malformations éventuelles dans la bouche. Un coup d'ongle est donné sous la langue pour couper le filet* »

Mais on connaît son action sur le contrôle des naissances et, dans les familles seigneuriales, un grand nombre d'enfants à naître est la promesse de nombreux garçons et donc de futurs chevaliers. Le nouveau-né est donc confié à une nourrice pour que la mère s'apprête plus vite à une nouvelle conception, ainsi qu'en témoigne la mise en place d'une industrie nourricière structurée dès le 12ème siècle à Paris. Il s'agissait avant tout de contourner l'interdiction faite aux femmes allaitantes d'avoir des rapports sexuels. En effet, il était répandu de

considérer que le lait ne résultait que de la transformation du sang : la reprise des rapports sexuels risquait de faire réapparaître les règles et par conséquent de diminuer la lactation. De plus, en cas de nouvelle grossesse, les médecins, tel M. Dionis, considéraient que « l'embryon installé au fond de la matrice pouvait sucer le sang et n'en laisser arriver plus une goutte aux mamelles ». Jusqu'à la fin du moyen âge cette pratique ne concerne que les milieux dirigeants.

L'enfant était sevré entre 18 mois et 3 ans.

### ***Le Lait des premiers jours***

D'après Carol Mann, « *dans le milieu rural, la plupart des femmes allaitent leurs propres enfants : le lait maternel est universellement reconnu comme le meilleur aliment et le moins cher. Le colostrum dont on connaît aujourd'hui la valeur nutritive, est rejeté et le bébé est obligé d'attendre une nouvelle montée de lait, jugé frais et renouvelé, contrairement à la substance considérée comme stagnante qui se trouve déjà dans le corps de la génitrice* » et dont les médecins se méfient. Ils prônent de purger d'abord l'enfant avec du vin sucré, de l'eau, du miel, du sirop de chicorée ou de l'huile d'amande douce, puis de le faire allaiter par une autre femme en attendant que le lait de la mère soit prêt. Ces prescriptions ont pour effet de laisser la mère avec les douleurs de la montée de lait et poussent les femmes de la noblesse et de la bourgeoisie à se décharger complètement de l'allaitement.

### **La Renaissance:**

Dans la foulée des conceptions du Moyen-âge, de nombreux auteurs de la Renaissance, tels Erasme, Cornelius, Joubert considéraient l'allaitement maternel comme idéal, et reprochaient aux mères la mise en nourrice de leur enfant qui se répand dans la bourgeoisie  
Certains, comme Ambroise PARE (1509-1590), pensent que le lait provient de la cuisson du sang qui afflue aux seins après l'accouchement.  
(...) Cela permet à la morale chrétienne d'intervenir dans la vie intime des couples : les rapports sexuels, accusés de gâcher le lait, sont interdits.  
(...) Le choix des femmes commence à se faire difficile : L'enfant ou le mari ? Que faire du plaisir ressenti en allaitant puisqu'il est coupable ? Le recours à une nourrice mercenaire se développe ; selon sa fortune, on la fait venir à domicile surtout au XIV, au XV on lui envoie son enfant.

### **Au XVIIème siècle**

Au 17ème siècle, l'allaitement se décrivait ainsi : nourrir est une charge pour les femmes qui veulent conserver leur beauté, l'enfant est ressenti comme une

gêne pour le père auquel il prend sa femme, nourrir est un moyen de gagner de l'argent pour les femmes pauvres.

(...) Les croyances sont les mêmes que dans l'antiquité sur le choix des nourrices car on pense toujours que l'enfant, en suçant le lait (=sang bouillie de l'allaitante), prend des traits du caractère de la nourrice.

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, bien que le corps médical commence à se tourner vers une alimentation artificielle, les moralistes, eux, vantent les bienfaits de l'allaitement maternel et de la proximité mère enfant. Le même discours médical préconisait d'attendre plusieurs jours (de 2 à 20 jours) avant la première mise au sein, le colostrum étant considéré comme un véritable poison ("du sang mal blanchi").

### ***L'Allaitement mercenaire***

Tiré des textes d'Emmanuel Le Roy Ladurie : « L'allaitement mercenaire en France au XVIII<sup>e</sup> siècle » et de Carol Mann « chérubin et morveux »

*Début XVIII<sup>ème</sup>, se développe en France dans des proportions remarquables un phénomène tout à fait particulier. Voici en effet que les femmes des villes, y compris les bourgeoises et les épouses d'artisans, cessent d'allaiter elles-mêmes leurs nourrissons, et les envoient en nourrice dans les petites villes ou les villages environnants. Les conditions sont telles que, très souvent, les enfants meurent. Ce transport à la campagne est un véritable « massacre des innocents » L'allaitement mercenaire est donc responsable d'une véritable hécatombe : objectivement, c'est de l'infanticide*

*Les statistiques parlent d'elles-mêmes :*

*71% de mortalité chez les enfants mis en nourrice, 15% chez ceux allaités par leur mère. A Paris, selon les chiffres du lieutenant de police Lenoir, en 1780, sur 21.000 enfants, moins de 1000 étaient allaités par leur mère 2000 sont placés par leur parents aisés dans la ville ou proche banlieue, les 18.000 autres chez une nourrice vivant dans le bassin parisien, certains à plusieurs jours de voyage de la capitale.*

*Et pourtant... la mise en nourrice, pratique répandue, affecte dans les très grandes villes la plupart des classes sociales : à l'exception des plus pauvres, comme les « gagne-deniers ». Tout le monde, depuis le notable jusqu'à l'artisan, voire au compagnon, envoie ses enfants en nourrice. Il est vrai que les modalités de cet allaitement nourricier sont variables ; elles comportent, selon les niveaux sociaux, des dangers plus ou moins grands. Les enfants de familles pauvres sont expédiés plus loin : donc ils meurent davantage. Bien sûr, le bébé originaire d'une famille bourgeoise est lui aussi en danger chez sa nourrice, mais il court moins de risques mortels que ce n'est le cas pour l'enfant abandonné à sa naissance.(...)*

*La mise en nourrice est couramment pratiquée dans les couches artisanales, en particulier chez les bouchers et les artisans de la soie. Le coût de l'allaitement mercenaire est inférieur aux gains de l'ouvrière en soie qui travaille aux côtés de son mari sur le métier à tisser. Il est donc rentable, pour une jeune maman, de recourir aux mamelles d'autrui à l'usage d'un bébé. Ce calcul nécessite pourtant que l'on trouve des nourrices bon marché; elles n'en sont souvent que plus meurtrières.*

*L'allaitement mercenaire se pratique aussi dans les groupes supérieurs : où chercher, alors, le ressort de cette habitude? On pense au développement d'une certaine image précieuse de la femme, et d'une morale catholique de la contre-réforme ; elle donne à l'épouse un rang plus élevé (on conçoit par exemple de moins en moins qu'un mari batte sa femme) : la femme dans la noblesse et une partie de la bourgeoisie commence à fonctionner comme objet de consommation ostentatoire, elle doit donc ménager son corps, ne pas se transformer en vulgaire « nounou », et cela expliquerait certaines tendances bourgeoises à la mise en nourrice des enfants.*

*On trouve donc des explications à cette pratique dans les couches moyennes et dans la classe tout à fait supérieure. En revanche, certains mystères subsistent en ce qui concerne les couches intermédiaires : que des aristocrates, pour leurs bébés, recourent à des nourrices qui demeurent sur leurs terres ou près d'elles, on le comprend; que les femmes de bouchers lyonnais aient besoin d'être disponibles pour aider leur mari, que les femmes de boulangers, comme c'est resté la tradition en France, s'occupent de la boutique, soit. Mais que l'épouse du petit juge, qui n'a pas de salon à tenir, et dont les tâches ménagères sont assez réduites, éprouve le besoin de confier son enfant à une nourrice, voilà qui reste assez difficilement compréhensible.*

*Fin XVIIIème, les médecins, inquiets de la situation catastrophique du nouveau-né, engagent une campagne pour l'allaitement maternel. Parallèlement, les savants s'intéressent de plus en plus à l'alimentation artificielle à base de lait d'animaux. On envisage une approche scientifique de la nutrition*

*Carol Mann : « Les médecins et les philosophes estiment qu'il est impératif d'imposer l'allaitement maternel, seule façon de pallier l'hécatombe effroyable des nourrissons qui commence à inquiéter même les parents les plus récalcitrants. Certains n'ont pas attendu l'Emile pour agir. »*

*Dionis est le premier médecin à s'élever contre ces pratiques, en 1718, dans son Traité général des accouchements. Il est relayé en 1767 par madame Le Rebours. Celle-ci conseille l'allaitement maternel dès la naissance - la meilleure façon de le réussir - et s'élève contre les nourrices dans son Avis aux mères qui veulent nourrir leurs enfants, un texte qui va à l'encontre d'une pratique alors fort répandue. Un journal spécialisé voit également le jour de 1797 à 1798 à Bordeaux : le journal*

*des mères de famille, entièrement consacré à celles qui se destinent à nourrir et à élever leurs enfants dans l'ordre de la nature*

*L'état est le premier à reconnaître l'urgence d'une ingérence ciblée. Ainsi différentes solutions sont expérimentées tout le long du 18<sup>ème</sup> siècle (Allocation aux mères nécessiteuses qui allaitent dès 1764, fondation d'un institut de bienfaisance à Lyon par Beaumarchais en 1784...)*

*Il faut voir que les recommandations sur l'allaitement comme tout le reste ne sont pas adoptées par l'aristocratie ni par les classes laborieuses mais, et surtout, par une certaine avant-garde lettrée issue de la grande bourgeoisie, comme madame Roland. (SCAN) Bien que ces attitudes finissent par se répandre, il est certain que les femmes les plus riches, essentiellement conservatrices et celles des milieux artisans qui travaillent avec leurs maris continuent à faire élever leurs enfants par des nourrices ; par contre pour les ouvrières de fabrique, une pareille dépense absorberait leur salaire, elles se retrouvent avant gardiste malgré elles en allaitant leur propre enfant.*

### **Rousseau et les moralistes du XVIII<sup>ème</sup> siècle**

XVIII<sup>ème</sup> siècle sont posés les fondements des bases de puériculture moderne :

De nombreux moralistes, tels J.-J. Rousseau, louaient l'allaitement, pour ses bienfaits, mais aussi, cette idée était nouvelle, pour l'attachement qu'il permettait entre la mère et l'enfant.

Le colostrum est réhabilité par les médecins ; cependant la pratique de faire jeuner le nouveau nés perdure.

### **Vers la Révolution**

L'allaitement connaît une vogue dans les milieux éclairés durant une vingtaine d'année. Mais durant cette période, une « fureur de maternité », comme l'a décrite Mme Campan, l'ancienne femme de chambre de Marie Antoinette, envahit Paris.

Ainsi, lors des bals donnés à l'époque révolutionnaire, les cours d'honneurs sont remplies de carrosses où crient les bébés patriotiques que les partisanes de l'allaitement viennent nourrir entre deux quadrilles. Il est vrai que la mode à l'antique, très décolletée, facilitait ce geste. Et ces pionnières de la maternité retrouvaient accourent en tenue de soirée où se combinent avec recherche des détails bleu-blanc-rouge, cheveux courts à la Titus, et pour les plus grandes extravagantes une petite broche en or représentant une guillotine et un collier en pierres fines comme des pointillés, hommages macabres à ceux qui ont péri à l'échafaud.



Le 28 Juin 1793, la Convention de la loi décrète « l'allaitement obligatoire »

### ***A Lindry, dans l'Yonne***

« En 1754, pour arrondir leurs revenus, les familles de Lindry commencèrent à élever de nombreux enfants abandonnés, placés en nourrice chez elles par les hospices de Paris et d'Auxerre. »

« Le curé de Lindry ne tarda pas à enregistrer, dans ses livres paroissiaux, le trépas d'un grand nombre de nourrissons placés dans sa paroisse. »

« En une trentaine d'années, de 1754 à 1788, on dénombra en effet à Lindry jusqu'à 228 décès d'enfants en nourrice (...).

Sachant que ces jeunes défunts représentaient environ la moitié des enfants confiés à des parents nourriciers, le phénomène d'accueil de nourrissons par les Lindrycois était donc très important. »

« Il y eut en fait à Lindry presque autant d'enfants placés en nourrice, venus d'Auxerre ou de Paris, que d'enfants nés sur place. »

### ***L'Industrialisation***

Avec sa croissance urbaine et le développement du travail des femmes, le 19<sup>ème</sup> siècle a fait que peu de mères élevaient leur nouveau-né, l'habitude de la mise en nourrice était à son apogée.

Les conséquences de ces pratiques furent désastreuses : le lait maternel n'allait presque jamais à l'enfant auquel il était destiné, les nourrices laissant leur propre nourrisson à d'autres mains afin d'allaiter un enfant étranger contre rémunération

### ***Bureau des nourrices :***

A Lyon, en 1840, Louis-René Villermé enquête chez les soyeux et écrit :

" Presque tous les nouveau-nés sont placés en nourrice dans les départements voisins car les mères gagnent plus d'argent à travailler dans les ateliers de soie plutôt qu'à élever leurs enfants. Elles récupèrent le bébé quand il est sevré ou généralement quand il marche. " Avec l'industrialisation, l'allaitement maternel

gagnera du terrain dans les ménages où seul le mari travaille à l'usine.

Toutefois, le phénomène de la mise en nourrice reste vivace.

Dans les familles aisées, les obligations mondaines empêchaient le maternage.

La pratique de retarder la première mise au sein de plusieurs jours entraînait des engorgements fréquents, traités dès le 18<sup>ème</sup> siècle par les premiers tire-lait : des ventouses plongées dans de l'eau bouillante, puis appliquées sur les seins. Il faudra attendre la fin du 19<sup>ème</sup> siècle pour voir apparaître les tire-lait à réservoir.

Les scientifiques commencent à faire parler les statistiques de mortalité infantile ; elle est élevée et une propagande active menée en faveur de l'allaitement maternel par les moralistes et certains médecins amenèrent le corps médical, dès la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, à réhabiliter l'allaitement maternel. Le colostrum fut à partir de ce moment à nouveau considéré comme aliment précoce bénéfique. On lui reconnaît ses bienfaits, ainsi que l'allaitement précoce et l'allaitement libre. Pour la plupart des médecins, le lait de femme doit rester l'aliment exclusif pendant la première année et force est de constater que le risque de mortalité baisse. La composition du lait est étudiée ; La vie des bébés comme celles de leurs mères changent fatalement. Les classes moyennes ont moins recours aux nourrices sauf dans le cas des familles riches qui les logent à domicile ou celles qui vivent sur leur domaine en province. Dans les milieux de la bourgeoisie moyenne, les mères nourrissent généralement elles mêmes leurs enfants et les corvées ingrates sont laissées à un personnel spécialisé. (Tableau « avant le bal ») L'épouse du nouvel industriel se doit en premier lieu, à son mari, dans la mesure où les nombreuses mondanités servent de vitrines aux succès en affaire du père de famille. (Carol Mann)

En 1873, la moitié des enfants sont allaités par la mère. Des facteurs économiques et sociaux deviennent évidents : là où les femmes ont des métiers plus lucratifs, le nombre de nourrices augmente. Dans les milieux ruraux, où persistent la famille et les mœurs traditionnelles, l'enfant est nourri au sein dès qu'il pleure, pendant 1 à 2 ans.

1894, DUFOUR fonde à Fécamp la première « goutte de lait » qui distribue du lait de femme, aseptisé, pour les mères qui travaillent. Ceci durera jusqu'en 1946 et sera remplacé par le premier lactarium français en 1947 à l'école de Puériculture de Paris.

A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, on préconisait l'allaitement maternel, éduquant les mères à une meilleure pratique, car les médecins savaient désormais de manière scientifique que le lait de femme est la nourriture appropriée par excellence au nourrisson en reconnaissant sa supériorité sur toute autre alimentation.

## Le vingtième siècle

Alors qu'autrefois le bébé est allaité sans horaires, aussitôt qu'il pleure (on redoute les convulsions, on ne laisse jamais un bébé pleurer longtemps) , de jour comme de nuit, à la demande, GUILLOT découvre dès 1852 que la pesée de l'enfant permet d'apprécier la quantité de lait bu et donc de surveiller sa croissance et son état de santé, il ne suffit donc plus d'interpréter le contentement d'un bébé après un repas comme une preuve qu'il a assez bu il faut le prouver en le pesant avant et après chaque tétée(...) Le besoin de quantifier les résultats fait bien parti de ce siècle mercantile. La journée du bébé est réglée à la cadence des usines. (...) Il faut voir, désormais, l'alimentation à la demande n'est plus à la mode et on recommande de laisser crier de faim les bébés la nuit, pour les habituer aux horaires des adultes. On lutte ainsi contre ses « caprices » et les « mauvaises habitudes », on s'apercevra assez tard ; 1980 ; que ces horaires rigides sont souvent cause de l'échec de l'allaitement au sein

Ce qui est encore une théorie au 19eme siècle devient une pratique au siècle suivant. Ces méthodes seront exacerbées jusqu'à l'hystérie surtout à la période de l'entre deux guerre.

L'enfant va acquérir le statut d'une véritable personne avec la considération que lui apportent de nombreuses structures sociales, familiales, médicales, scolaires. C'est le siècle qui voit naître la P.M.I. (Protection Maternelle et Infantile, 1945), la Sécurité Sociale (1945). La femme va obtenir le droit de vote (1944), créer le M.L.F. (Mouvement de Libération de la Femme), entrer à Polytechnique

Ainsi, dès le début du 20ème siècle Cette prise de conscience dans les milieux les plus avertis, noblesse et bourgeoisie, entraîne le développement de la pratique de la " nourrice sur lieu " que l'on fait venir chez soi afin de la surveiller de près. Ce phénomène, spécifiquement français, est bien circonscrit dans le temps, entre le début de la Restauration et la Première Guerre Mondiale. Les nourrices viennent à Paris de la Seine-et-Oise, du Loiret ou encore de la Somme et de la Bourgogne

La révolution pasteurienne, en permettant l'allaitement au biberon sans danger, met fin indirectement au phénomène des nourrices, dont la baisse est progressive jusqu'en 1914 avant sa quasi-disparition à la fin des années 1920. En 1913, 7,5 % des enfants parisiens sont mis en nourrice contre 34 % en 1889. Ce déclin est favorisé par la baisse notoire du taux de travail féminin entre 1906 et 1926 en France.

Les crèches près du lieu du travail, les primes à l'allaitement, les œuvres privées, le biberon, ont réussi à imposer l'enfant dans sa famille. Après la guerre 40, l'industrie des nourrices disparaît, les premiers lactariums apparaissent en France.

Le discours féministe ne laissera pas une place de choix à l'allaitement : en imposant à la femme une présence très régulière auprès de son enfant, il l'enferme dans son rôle de mère.

Avec les progrès scientifiques, l'alimentation artificielle est très facilement accessible à toutes les mères. Les années 1950 à 1970 voient la médicalisation de naissance avec le passage de l'accouchement à domicile à celui à l'hôpital entouré des spécialistes qui « savent ». Quand il le faut, ils prescrivent l'allaitement au sein, comme ils ordonnent un médicament.

Le bébé demeure une petite bête à dresser dans un contexte de consommation de plus en plus diversifié. L'allaitement, est découragé, voir contre indiqué, dès la maternité, par des infirmières occupées à faire régner les horaires et la routine qui leur conviennent. La publicité ajoute un nouvel argument de choc : l'allaitement est anti érotique et suscite la fabrication de produits spéciaux : sauver votre poitrine, le traitement post mater réalisé à l'arrêt de la montée de lait .... Il redonnera à votre buste le galbe et la fermeté désirable. (Carole Mann) Le biberon qui peut être donné par le père devient un symbole de libération de la femme. Ainsi, le taux d'allaitement au sein baisse en dessous de 30% en 1950. La mère considère que l'allaitement est une perte de temps ; le lait artificiel convient parfaitement au nourrisson.

La régression de l'allaitement maternel va modifier la symbolique du sein : le sein perdant sa fonction physiologique envahit l'imaginaire d'une autre façon ; il devient le sein esthétique, érotique, médiatique, médical ou publicitaire ou enfin maternel ; phénomène amplifié par le courant dit de « libération sexuelle ».

Par contre, dans les années 70, le mouvement de "retour à la nature" et la revendication du droit des femmes au plaisir alimentent un courant favorable à l'allaitement maternel. Des associations bénévoles de mères ayant allaité se forment : la « leche league », née en 1956 aux Etats-Unis, apparaît en France en 1975. A partir de 1981, des associations régionales de développent un peu partout, véritables chaînes de solidarité entre les mères.

***En 2008 voici ce que l'on peut trouver sur les conditions pour réussir son allaitement maternel :***

1. Adopter une politique d'accueil et d'accompagnement des nouveau-nés et de leur famille formulée par écrit et systématiquement portée à la connaissance de tous les personnels soignants.
2. Donner à tous les personnels soignants les compétences nécessaires pour mettre en œuvre cette politique.

3. Informer toutes les femmes enceintes des avantages de l'allaitement au sein et de sa pratique (Informer de manière spécifique les femmes enceintes présentant une menace d'accouchement prématuré).
4. Placer le bébé en peau à peau avec sa mère immédiatement à la naissance, pendant au moins une heure et encourager la mère à reconnaître quand son bébé est prêt à téter, en proposant de l'aide si besoin (Il s'agit de maintenir une proximité maximale entre la mère et le nouveau-né, quand leur état médical le permet. Ceci inclut la majorité des enfants, y compris ceux qui sont nés dans un contexte de prématurité modérée, c'est-à-dire nés entre 34 et 37 Semaines d'Aménorrhée).
5. Indiquer aux mères comment pratiquer l'allaitement au sein et comment entretenir la lactation même si elles se trouvent séparées de leur nourrisson (Indiquer aux mères comment mettre en route et entretenir la lactation, alors que leur bébé ne peut pas téter et/ou qu'elles se trouvent séparées de lui).
6. Ne donner aux nouveau-nés allaités aucun aliment ni aucune boisson autre que le lait maternel, sauf indication médicale (Privilégier le lait de la mère, donné cru chaque fois que possible, et privilégier le lait de lactarium si un complément est nécessaire).
7. Laisser le bébé avec sa mère 24 heures par jour (Favoriser la proximité de la mère et du bébé, privilégier le contact peau à peau et le considérer comme un soin pour les bébés malades ou prématurés).
8. Encourager l'allaitement au sein « à la demande » de l'enfant. Pour l'enfant prématuré et/ou malade : observation de son comportement ; pas de limitation liée au poids ou à l'âge gestationnel pour débiter les tétées au sein ; réflexion sur les stratégies permettant de progresser vers l'alimentation autonome (si possible exclusivement au sein + lait maternel donné autrement).
9. Ne donner aux enfants nourris au sein aucune tétine artificielle ou sucette sauf circonstances particulières documentées (suction non nutritive en néonatalogie).
10. Encourager la constitution d'associations de soutien à l'allaitement maternel (et autres) et leur adresser les mères dès leur sortie de l'établissement.

## **BIBLIOGRAPHIE :**

Dans les livres :

« Chérubin et morveux » Carol Mann (Auteur) - Essai (broché). Paru en 06/2012

« Une histoire de l'allaitement » Marie-France Morel (Auteur), Didier Lett (Auteur) - Beau livre (relié). Paru en 09/2006

« Les femmes dans la Rome antique » Danielle Gourevitch (Auteur), Marie-Thérèse Raespsaet(Auteur) - Etude (broché). Paru en 11/2001

« Le Mal d'être femme ou la Femme et la médecine dans la Rome antique »Danielle Gourevitch (Auteur) -1984

Et sur internet :

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pop\\_0032-4663\\_1978\\_num\\_33\\_6\\_16837](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pop_0032-4663_1978_num_33_6_16837)

<http://www.co-naitre.net/articles/histoireallaitementCRmai2006.pdf>

<http://www.infor-allaitement.be/pages/histoire.php>

<http://lelienlacte.com/wiki/histoire-de-l-allaitement-en-france>